



Re/lire J.R.R. Tolkien (introduction au volume "Lire J.R.R. Tolkien", 2014)

Vincent Ferré

► To cite this version:

Vincent Ferré. Re/lire J.R.R. Tolkien (introduction au volume "Lire J.R.R. Tolkien", 2014). Lire J.R.R. Tolkien, pp.9-18, 2014. halshs-03084138

HAL Id: halshs-03084138

<https://shs.hal.science/halshs-03084138>

Submitted on 20 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Re/lire Tolkien

« [Après la lecture du *Seigneur des Anneaux*,] nous ne sommes plus tout à fait les mêmes. » (C.S. Lewis)

Pourquoi lire Tolkien ? Lorsque l'on pose la question à ses lecteurs, une réponse revient souvent, au-delà des raisons propres à chacun : lire Tolkien, en particulier *Le Seigneur des Anneaux*, c'est éprouver toute la palette des émotions, rarement éprouvées avec cette force par le lecteur avant qu'il découvre ce livre. Des émotions si fortes qu'il est difficile de parler de cet écrivain à ceux qui ne l'ont pas encore lu. *Le Seigneur des Anneaux* demeure avant tout une histoire faite pour « amuser, ravir » et « émouvoir profondément » les lecteurs, selon les mots de l'auteur dans son Avant-propos – tous les lecteurs qui le veulent, sans distinction d'âge, de langue ou de goûts littéraires.

Le but de ce livre est d'inviter à « (re)lire Tolkien », à se (re)plonger dans *Le Seigneur des Anneaux*, au moment où paraît une nouvelle traduction, mais aussi à explorer des textes moins connus ou publiés plus récemment... pour découvrir les langues inventées, ses figures de héros et d'antihéros inoubliables, des paysages autres que ceux de la Terre du Milieu. On fait ici le pari que *Les Enfants de Húrin*, des conférences recueillies dans *Les Monstres & les critiques*, les poèmes d'inspiration nordique parus dans *La Légende de Sigurd*... peuvent être tout aussi importants que *Le Seigneur des Anneaux*, pour les lecteurs de Tolkien, aussi variés, en France et dans le monde, par leur âge et leurs goûts, que les peuples de la Terre du Milieu.

On pourrait bien sûr inviter à lire Tolkien pour que chacun juge par soi-même de cette oeuvre qui demeure l'oeuvre de référence en *fantasy*, annonçant G.R.R. Martin, J.K. Rowling, Robert Jordan, Raymond Feist et tant d'autres encore ! Mais on voudrait plutôt suggérer ici de se saisir du *Seigneur des Anneaux* et des autres volumes qui composent cette « forêt » de textes, au-delà des étiquettes, voire des clichés attachés à ces livres à succès et à un auteur finalement méconnu – méconnu aussi parce qu'il souhaitait le rester.

Le Seigneur des Anneaux est une porte d'entrée vers un monde inexploré, qui ouvre vers des œuvres expliquant le passé de la Terre du Milieu : d'une part, des œuvres plus brèves et donc plus accessibles peut-être, comme *Les Enfants de Húrin* dont le succès est dû, en partie, à des lecteurs plus âgés, n'aimant pas forcément la *fantasy*... d'autre part, bien sûr, des œuvres longues comme *Le Silmarillion* ou les douze volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu*, accompagnés des *Contes et légendes inachevés*.

Les œuvres de Tolkien gagnent à être lues dans l'ordre chronologique – *Le Silmarillion*, *Le Hobbit* puis *Le Seigneur des Anneaux* – pour découvrir à quoi renvoient certaines allusions à des choses « nobles », « profondes » ou « obscures », comme Durin, la Moria, Gandalf, le « Nécromancien » et l'Anneau. C'est avec *Le Silmarillion* qu'aurait dû paraître *Le Seigneur des Anneaux*, dans l'esprit de J.R.R. Tolkien ; et le lecteur peut recréer par lui-même ce cycle auquel l'auteur rêvait de donner forme, cette unité parfaite associant la création du monde puis l'histoire des premiers Âges (dans *Le Silmarillion*) à la vaste aventure épique du *Seigneur des Anneaux*.

Mais l'on peut aussi se lancer dans ces volumes à n'importe quelle page, pourquoi pas en sautant le Prologue du *Seigneur des Anneaux* pour se plonger directement dans l'histoire ; ou les lire même en commençant par le deuxième tome de *L'Histoire de la Terre du Milieu* si le premier n'est pas disponible en bibliothèque... car ce sont des livres que les lecteurs s'arrachent et se prêtent. De proche en proche, les lecteurs découvrent par eux-mêmes comment passer d'une facette à une autre de cette œuvre, de l'essai sur le conte de fées à ses analyses sur *Beowulf* et *Sire Gauvain*, qui éclairent de manière décisive *Le Seigneur des Anneaux* – Tolkien n'a jamais séparé ses activités d'écrivain et d'universitaire.

A leur tour, certains lecteurs du *Seigneur des Anneaux* pourront écrire, peindre, pour suivre l'exemple de son auteur et inventer des mondes ; d'autres préféreront parler du roman, lors de rencontres ou sur les forums en ligne, débattre des interprétations, des influences... et surtout, essayer de *convaincre* ceux qui n'ont pas encore eu cette chance : lire et (re)lire Tolkien !

Sont proposés ici trois moments successifs, pour éclairer diverses facettes de l'œuvre de J.R.R. Tolkien. On peut lire les chapitres dans l'ordre, puisqu'une progression a été établie ; ou dans le désordre, grâce à des passerelles passant d'un chapitre à un autre – s'il le souhaite, le

lecteur peut se promener entre les pages en profitant de ces chemins de traverse, un peu selon un modèle hypertextuel de « liens ».

Dans un premier temps, le chapitre « Une œuvre née des livres et du monde » propose une introduction à l'univers de Tolkien, rappelant au lecteur la manière dont J.R.R. Tolkien a combiné son savoir universitaire et l'invention d'un monde, dans la fiction romanesque, la poésie et les langues. Mais le Légendaire de Tolkien joue avec le lecteur en mettant en scène sa naissance, ses origines, en multipliant les sources, entre légendes elfiques, récits « historiques » et archives hobbites. Les deux chapitres suivants (« Du journal de Bilbo au *Livre Rouge* : qui a écrit *Le Seigneur des Anneaux* ? » et « Miroirs déformants et vérité du roman ») mènent l'enquête pour démêler les fils de l'histoire du Livre Rouge, présenté comme la source du *Hobbit*, du *Seigneur des Anneaux*, mais aussi des *Aventures de Tom Bombadil* : si la vraisemblance du *Seigneur des Anneaux* est souvent soulignée (et Tolkien a été beaucoup imité sur ce point), au point que ce roman ressemble à un « roman historique » d'une époque oubliée, le dispositif révèle des jeux avec le lecteur, à de multiples niveaux.

Le chapitre 4 (« Tolkien critique et écrivain ») élargit l'analyse à l'œuvre, pour évoquer les moments où se rencontrent deux facettes de Tolkien, l'auteur de fictions et l'universitaire : l'attention qu'il prête à des motifs comme l'héroïsme, l'orgueil et la faute, dans des œuvres médiévales telles que *Beowulf* ou le poème arthurien *Sire Gauvain et le chevalier vert*, permet de mieux comprendre des personnages du *Seigneur des Anneaux*, des *Enfants de Húrin* ou encore du dialogue dramatique intitulé *Le Retour de Beorhtnoth*.

Plus fondamentalement, l'œuvre de Tolkien est liée à son amour des mots : comme il l'a écrit à son fils Christopher en 1958 : « Je suis un *pur* philologue. J'aime l'Histoire, et elle m'émeut, mais ses moments les plus intenses sont pour moi ceux où elle éclaire les mots et les noms. » C'est sur cet amour des mots, cette philologie, sur reviennent les chapitres 5 et 6, d'abord (dans « Du mot à la fiction : Tolkien ou la philologie fictionnelle ») pour éclairer montrer comme J.R.R. Tolkien emprunte un nom propre ou une phrase, à des textes antérieurs, qui viennent nourrir son imaginaire ; mais aussi comment les langues qu'il invente, en particulier les langues elfiques, engendrent des textes. A l'arrière-plan, au-delà de la dimension merveilleuse, se devine une conviction : la littérature est un moyen de révéler le monde, via le merveilleux. Et le dernier chapitre suivant montre comment, à son tour, en éditant les manuscrits de son père depuis *Le Silmarillion* (1977) jusqu'au récent *Beowulf* (2014), Christopher Tolkien fait œuvre, à sa manière.

Une deuxième série de chapitres s'intéresse alors à l'image que le lecteur possède de cette œuvre difficile à cerner, perçue à travers des catégories et des filtres : livres pour la jeunesse ? adaptables (et dans quelle mesure) au cinéma ?

Lorsque l'on pense au cinéma, c'est souvent aux dernières adaptations cinématographiques, dirigées par Peter Jackson, en 2001-2003 pour « Le Seigneur des Anneaux » et en 2012-2014 pour « Le Hobbit ». En réalité, la question de la transposition des œuvres de Tolkien au cinéma s'est posée... dès les années 1950 ! C'est ce premier scénario, méconnu, et les réactions de Tolkien à sa lecture, qui sont présentés dans le premier chapitre (« Tolkien juge de Peter Jackson : trois adaptations cinématographiques du *Seigneur des Anneaux* (Z, Bakshi et Jackson) »), qui évoque aussi l'adaptation partielle du *Seigneur des Anneaux* par Ralph Bakshi (1978). Tolkien avait protesté contre les transformations opérées dans le scénario de Zimmerman, de crainte de malentendus sur son œuvre ; c'est une autre lecture réductrice qui est évoquée dans le chapitre 2 : « J.R.R. Tolkien est-il un auteur pour la jeunesse ? » C'est en effet sous cette étiquette que l'auteur du *Hobbit* est devenu célèbre, près de trente ans avant le succès américain du *Seigneur des Anneaux* ; et cette image, qui ne correspond qu'à une partie de son œuvre, est encore très vivace. Ces remarques amènent à faire un bilan de l'accueil de J.R.R. Tolkien en France au cours des années 1972-2014 : sa réception, racontée dans les chapitres 3 et 4, est riche en péripéties, obstacles surmontés, malentendus propagés par certains médias, et montre un lien direct entre l'ordre dans lequel ont été publiés ses œuvres et l'image qui s'est construite de cet écrivain hors normes.

Cette difficulté à classer dans des catégories l'œuvre de J.R.R. Tolkien est peut être due à la manière dont elle vit, comme si elle était « en expansion infinie », puisque publiée de manière essentiellement posthume, par son fils Christopher Tolkien depuis quarante ans. C'est l'image de l'arbre et de la forêt, qui sert à mieux comprendre la dynamique interne de l'œuvre dans le chapitre 5 et le dernier (« Les tuteurs de l'arbre : réécritures et pulsations du monde fictionnel »), comme une sorte de fil d'Ariane dans un labyrinthe vivant.

La dernière partie s'intéresse alors aux représentations du Moyen Âge, référence et source d'inspiration pour J.R.R. Tolkien et clef de lecture pour nous. Le lecteur ne peut que remarquer le degré de développement technique – le Prologue du *Seigneur des Anneaux* y insiste : les Hobbits sont opposés aux machines –, les vêtements, l'économie (commerce et agriculture), l'architecture (châteaux, fermes...), le système politique (la présence d'un roi qui distribue des terres à ses vassaux et soigne les blessés), les types de personnages – guerriers, magiciens –, le rôle des femmes, le type de monstres (dragons, orques démoniaques),

l'importance des décors naturels (et en particulier des forêts), les langues et les noms qui rappellent le vieil anglais (pour les Rohirrim), le système d'écriture runique, la présence de merveilleux et la tension entre surnaturel et véridicité... Ces éléments expliquent l'impression de familiarité que peut ressentir le lecteur habitué aux récits médiévaux ; cette ressemblance est d'ailleurs bien plus profonde qu'on ne le dit souvent, puisqu'elle concerne aussi des aspects fondamentaux de l'œuvre, comme le sentiment de profondeur historique, que Tolkien a commenté à propos de *Beowulf*, et qui caractérise un roman comme *Le Seigneur des Anneaux*.

De nombreux poèmes et récits de Tolkien révèlent une inspiration médiévale, qui reprennent des motifs, des décors, des personnages ou techniques narratives aux poèmes héroïques (*Beowulf*), aux sagas et *Eddas* islandaises. Le lecteur lit spontanément *Le Seigneur des Anneaux* à la lumière du motif de la « quête » de l'Anneau, et établit de lui-même des liens, hypothétiques ou évidents, avec *La Chanson de Roland* s'il est français, avec des poèmes en vieil anglais empreints de nostalgie, s'il connaît cette littérature.

Pour autant, il convient d'éviter deux erreurs. Ces œuvres ne sont ni des imitations serviles, ni des textes passéistes : si Tolkien a choisi le biais du Moyen Âge et du merveilleux, c'est pour interroger le XX^e siècle et son Histoire, pour amener le lecteur à regarder le monde qui l'entoure, et à réfléchir à sa condition d'homme. Chez Tolkien, le rapport à la modernité est tout aussi important que la référence au Moyen Âge – et les deux ne sont pas contradictoires. Confondre, par exemple, les héros médiévaux et leurs équivalents du *Seigneur des Anneaux* conduit à manquer la spécificité de l'héroïsme tolkienien ; considérer les relations amoureuses (Aragorn et Arwen, Faramir et Éowyn...) comme un « amour courtois » mal défini réduit la complexité voulue par Tolkien ; il ne faut pas chercher à tout expliquer par la référence médiévale, mais toujours se demander ce qu'elle apporte comme éclairage, et ce qu'elle entraîne comme distorsion.

C'est ce que montrent deux séries de chapitres, l'une centrée sur l'amour, l'autre sur des figures héroïques, *Beowulf*, Arthur et Beorhtnoth. La première n'est pas la plus attendue, car on a tendance à sous-estimer, voire à occulter l'importance de ce sentiment et des femmes, dans l'œuvre de Tolkien, où elles jouent pourtant un rôle de premier plan, qu'il s'agisse de Lúthien, de Nienor ou de l'Elfe Failivrin, leurs actions sont parfois plus importantes que celles de Beren et Túrin, sans oublier que la relation entre Arwen et Aragorn est à l'origine des actions héroïques de ce dernier. C'est par un rapprochement avec Iseut et Tristan que l'on peut mieux éclairer l'héroïsme de ces couples, et le rôle du destin dans les histoires de ces personnages, dans *Le lai des Enfants de Húrin*, le *Lai de Leithian* ou encore *Le Seigneur des Anneaux* – comme le

montrent les chapitres 1 et 2 (« A l'ombre de Tristan : figures de l'amour chez Tolkien » et « Beren, Túrin, Aragorn et la fatalité de l'amour »).

L'image que nous avons du Moyen Age est aussi liée à de grandes figures comme celle du Roi Arthur ; mais on le trouve, chez Tolkien, sous une forme qui surprendra nombre de lecteurs. Les chapitres 3 et 4 (« Tolkien, retour et déroute du roi : lectures politiques d'Arthur », « Vers une autre définition de la royauté : l'ennoblissement et le mérite (Aragorn, Gilles de Ham) ») entendent corriger des idées reçues : d'une part, Arthur est bien plus présent dans l'œuvre de Tolkien qu'on ne pourrait le croire – il est comme caché au cœur de la Faërie. D'autre part, Beowulf n'est pas un personnage positif au point d'être « manichéen » (pour reprendre un adjectif souvent utilisé à tort comme accusation, à l'égard de certains romans de Tolkien) dans les analyses proposées par J.R.R. Tolkien. Son héroïsme de jeune guerrier est contrebalancé par son erreur fatale, lorsqu'il est devenu roi ; c'est alors qu'il apparaît proche de Beorhtnoth, ainsi que du roi Arthur. Ces chapitres approfondissent une question politique à partir du motif de l'excès, qui éclairent plusieurs personnages du *Seigneur des Anneaux*, du *Fermier Gilles de Ham* et du *Lai de Leithian*, qui servent de contre-modèles à une sorte d'héroïsme, incarnée par Aragorn et, dans un autre registre, avec le Fermier Gilles de Ham.

Table des matières

Introduction : « Re/lire Tolkien »

Abréviations

Première partie : Une œuvre aux multiples facettes

Chapitre 1 – Une œuvre née des livres et du monde

Chapitre 2 – Du journal de Bilbo au *Livre Rouge* : qui a écrit *Le Seigneur des Anneaux* ?

Chapitre 3 – Miroirs déformants et vérité du roman (le *Livre Rouge*, *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux*)

Chapitre 4 – Tolkien critique et écrivain : sur *Le Retour de Beorhtnoth*, *Les Enfants de Húrin* et *Le Seigneur des Anneaux*

Chapitre 5 – Du mot à la fiction, Tolkien ou la « philologie fictionnelle »

Chapitre 6 – Le fils à l'œuvre : J.R.R. Tolkien comme objet philologique et centre d'une fiction

Deuxième partie : Une œuvre aux mille vies (Tolkien et sa postérité)

Chapitre 1 – « Tolkien juge de Peter Jackson : trois adaptations cinématographiques du *Seigneur des Anneaux* (Z, Bakshi et Jackson) »

Chapitre 2 – J.R.R. Tolkien est-il un auteur pour la jeunesse ?

Chapitre 3 – La réception de J.R.R. Tolkien en France (1) : 1973-2001

Chapitre 4 – La réception de J.R.R. Tolkien en France (2) : 2001-2014

Chapitre 5 – La Terre du Milieu, un monde en expansion infinie ?

Chapitre 6 – Les tuteurs de l'arbre : réécritures et pulsations du monde fictionnel

Troisième partie : Représentations et recreation du Moyen Âge

Chapitre 1 – A l'ombre de Tristan : figures de l'amour chez Tolkien (Beren, Túrín, Aragorn)

Chapitre 2 – Beren, Túrín, Aragorn et la fatalité de l'amour

Chapitre 3 – Retour et dérouté du roi : lectures politiques d'Arthur chez Tolkien

Chapitre 4 – Vers une autre définition de la royauté : l'ennoblissement et le mérite (Aragorn, Gilles de Ham)

Conclusion

Bibliographie

Remerciements